

# FSR : Sécurité

*Quelles règles et pratiques les groupes utilisent-ils pour rester en sécurité, pour se protéger et pour limiter l'infiltration et la destruction des gens ?*

Les mouvements de résistance menacent le pouvoir et le fonctionnement d'un système d'exploitation établi. Les puissants essayeront toujours de les infiltrer, de les attaquer et de les détruire. Voici de précieux outils pour se protéger.

## Pare-feu

Les mouvements de résistance se protègent grâce à un pare-feu entre organisation à visage découvert et organisation clandestine. Les groupes à visage découvert peuvent communiquer et mobiliser un grand nombre de personnes, et se protègent en agrandissant leur soutien dans la population.

Les groupes clandestins ont d'autres objectifs, comme fuir la persécution, publier certains contenus, l'action directe etc. Ils ont besoin d'une organisation différente, basée sur le secret et des pratiques sécuritaires, le mélange des deux peut être dangereux et contre-productif. Pour éviter l'infiltration, les membres d'un groupe de résistance à visage découvert ne peuvent pas être simultanément membre d'une organisation clandestine.

## Culture de sécurité

La culture de sécurité est un ensemble de bonnes pratiques pour augmenter la sécurité des groupes politiques à visage découvert face à la répression, tout en évitant la paranoïa excessive qui peut paralyser. La règle de base consiste à ne pas demander ou fournir d'informations autrement que sur le strict minimum nécessaire.

### En public ou en privé :

- Ne parlez pas de votre implication ou d'une autre personne dans un groupe clandestin
- Ne parlez pas de votre désir ou celui d'autrui de rejoindre un groupe clandestin
- Ne demandez pas aux autres s'ils ou elles sont membres d'un tel groupe
- Ne parlez pas de votre participation ou celle d'autrui à des actions illégales
- Ne parlez pas de plans d'une future action dont vous avez connaissance
- Ne mentionnez pas d'horaires, lieux ou personnes spécifiques
- Ne parlez surtout pas aux agents de la police ou du gouvernement
- Ne laissez pas la police entrer chez vous sans mandat
- En cas d'arrestation, ne dites rien à part votre nom, prénom, adresse et date de naissance.

### Trois exceptions où parler d'actions illégales peut être acceptable :

- Pour planifier des actions avec un groupe affilié de façon sécurisée
- Après arrestation et condamnation en faisant attention à ne pas incriminer d'autres personnes
- Dans des communiqués prudemment anonymisés

### Vous pouvez

- Faire la promotion active de la résistance militante radicale de façon générale
- Vous renseigner sur les méthodes de la police, ses pressions, ses interrogatoires, etc
- Combattre les comportements à risques (les potins, les rumeurs, les questions inappropriées, les mensonges pour se vanter, l'usage de drogues etc)

N'oubliez pas que l'État de droit est une farce, que la loi est un outil de domination et que les agents de police sont autorisés à bluffer, à vous menacer etc. Les flics n'ont pas à s'identifier, ils sont même obligés de vous mentir pour faire leur travail, ils sont entraînés à vous faire craquer. Les informations dont ils disposent proviennent souvent de témoignages, alors ne parlez pas.

La paranoïa à l'intérieur du mouvement et les accusations non fondées peuvent parfois être plus douloureuses et dommageables que la répression elle-même. Les fausses accusations peuvent mener à la mort de certaines personnes. La sécurité est plus une question de comportement que de personne, il vaut mieux s'en prendre au comportement plutôt que d'accuser sans preuve.

Une bonne pratique protège les informations dangereuses même en présence d'agents infiltrés. Se méfier du sexisme, du racisme, et de tous les comportements abusifs qui sont utilisés par les indic pour détruire les groupes. Si quelqu'un compromet la culture de sécurité, parlez-en en privé

avec tact, partagez des informations. Ne laissez pas ces comportements devenir des habitudes, exclure si nécessaire.

La Culture de sécurité augmente notre sécurité mais ne l'assure pas totalement. N'importe quelle action contre le pouvoir en place peut nous mettre en danger. Le but de la résistance n'est pas d'être le plus prudent possible mais le plus efficace possible. Les plus prudentes sont celles et ceux qui ont le plus de chance de survivre mais généralement, c'est la seule chose qu'ils et elles ont achevée.

## Faire profil bas

Les personnes qui font la promotion de l'action clandestine veulent maximiser leur visibilité, par contre celle qui veulent s'engager dans des actions clandestines risquées essaient de faire profil bas. Elles évitent d'attirer l'attention en se cachant sous une couverture personnelle inoffensive. Elles gardent une apparence discrète, ordinaire, en règle, bien rangée. Si ces personnes font la promotion de la résistance sur internet, elles utilisent des noms alternatifs, cachent leur IP, leur identité.

Les réseaux sociaux comme Facebook sont souvent évités par la résistance clandestine car ils fournissent à la police des données sur les connexions entre militant-es. D'une manière générale, attention aux informations sensibles et personnelles en ligne car les activistes sont souvent harcelé-es. Ceci dit, tout le monde ne doit pas faire profil bas, il est d'ailleurs important que beaucoup de personnes fassent la promotion de la résistance sous toutes ses formes.

## Communication prudente

Pour les groupes à visage découvert, partir du principe que chaque communication est potentiellement surveillée, ou qu'un indic est présent dans les grands rassemblements. Les informations sensibles peuvent néanmoins être cachées pour garder la surprise lors d'une action.

Les groupes clandestins utilisent un niveau bien plus élevé de sécurisation des communications, par exemple en réduisant au minimum et cryptant les communications, en utilisant des codes. D'une façon générale, en dire le moins possible, ne pas écrire, ou alors de façon codée ou banalisée, un prénom vaut mieux qu'un nom, et une lettre vaut mieux qu'un prénom.

## Sélection

Des procédures de sélection peuvent être mises en place lors du recrutement pour tenir à l'écart ou exclure les membres qui ont des comportements destructeurs, les agents infiltrés, ou les personnes qui n'inspirent pas confiance.

## Compartimentage

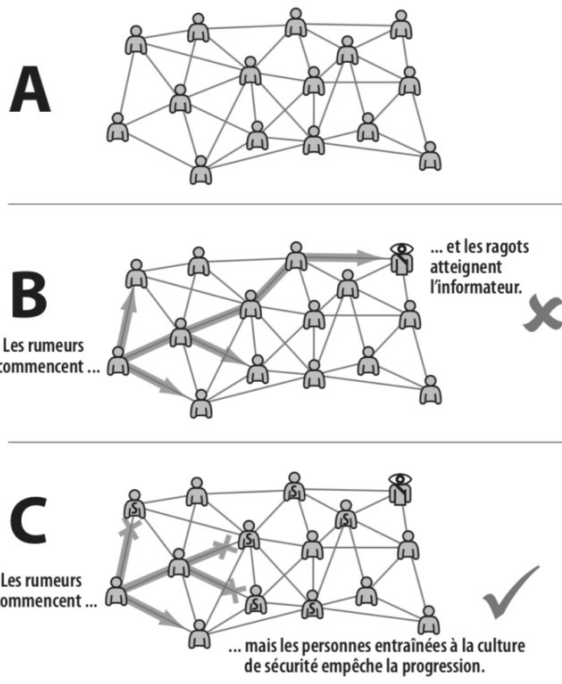
Dans un groupe à visage découvert, tout le monde est susceptible de se connaître, et c'est un avantage pour se soutenir, s'encourager, et partager des informations. La protection des informations sensibles se fait grâce à une bonne culture de sécurité (comme sur le graphique 6-1).

En revanche une organisation clandestine a besoin d'une protection adaptée aux risques plus élevés de répression. Pour éviter que toute l'organisation tombe comme un jeu de dominos quand une personne est compromise, le réseau est compartimenté en petites cellules de 2 à 10 personnes maximum. Si une cellule se fait infiltrer par la police, l'organisation n'est pas en danger car l'identité des autres cellules est préservée. Les cellules font très attention à la manière dont elles communiquent avec d'autres cellules et avec les groupes à visage découvert (plus de détails dans le chapitre 7)

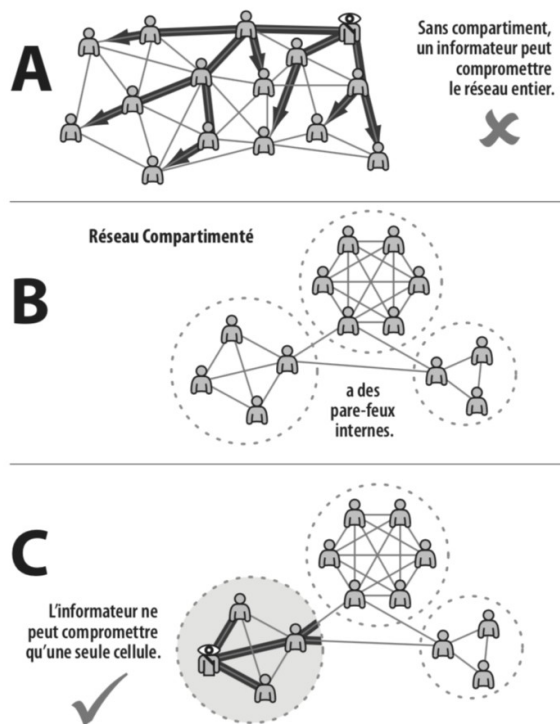
## Sécurité opérationnelle

Pendant les actions, les groupes à visage découvert peuvent se protéger grâce à des observateurs qui filment la scène, en gardant secret le plan d'une marche jusqu'au dernier moment, en écoutant les communications radio de la police. Les groupes clandestins ont d'autres mesures de sécurité comme le nettoyage des empreintes, les postes de guet, ou les plans de secours.

## 6-1: Organisation à Visage Découvert



## 6-2: Organisation Clandestine



Les activistes doivent aussi activement réfléchir à la défense de leur groupe en étudiant l'histoire et l'actualité pour comprendre comment les mouvements sont neutralisés par le pouvoir.

## Contre-intelligence

Les activistes doivent aussi activement réfléchir à la défense de leur groupe en étudiant l'histoire et l'actualité pour comprendre comment les mouvements sont neutralisés par le pouvoir. Certains schémas se répètent et peuvent inspirer une réponse appropriée. (plus de détails au chapitre 9)

## Sécurité grâce au nombre

Les groupes qui assurent leur sécurité seulement grâce à une sélection drastique des membres risquent d'être isolés, et donc des proies faciles. Une des clés pour la sécurité du groupe est de fortifier le mouvement, de s'assurer le soutien de personnes très variées, plus difficile à contenir et réprimer. Les groupes à visage découvert augmentent leur sécurité grâce à de fortes connections, grâce à la solidarité, et pas grâce à l'isolation.

## Soin pour les autres

Être attentif aux autres, prendre soin de nos camarades est souvent l'outil de sécurité le plus important sur lequel on doit mettre l'accent. Ce souci pour autrui manque malheureusement trop souvent dans les milieux militants, pourtant agir avec soin et amour pour nos camarades et camarades potentiels constitue un impératif révolutionnaire absolu.

## Quatre histoires différentes

Tous ces conseils, toute cette partie sur les outils de sécurité peuvent paraître un peu abstrait. Aric McBay dans la suite du livre passe en revue 4 histoires différentes, 4 mouvements de résistance, au regard de leur utilisation, bonne ou mauvaise, des outils de sécurité. C'est extrêmement édifiant mais pour faire court je ne peux pas développer dans ce podcast et je vous encourage vraiment à lire le livre si vous pouvez.

Les quatre mouvements étudiés sont

- Le congrès national africain, en Afrique du Sud
- Le Black Panther Party américain
- Le Weather Underground, collectif antiraciste et anti-impérialiste
- Le Green Scare, ou Peur Verte, qui rassemble des groupes proches de ALF, ELF, Earth First etc.

On y comprend à quel point il est absolument vital de bien séparer activisme clandestin et à visage découvert, de faire profil bas pour les activistes clandestins. Utiliser les plus grandes précautions pendant les opérations est inutile si les cellules ne sont pas correctement compartimentées. Le niveau de sécurité est égal au maillon le plus faible, et c'est la collaboration avec le gouvernement qui incrimine le plus souvent les membres d'un groupe (c'est à dire quand un membre balance ses camarades pour éviter la répression). La police ment, les résistants ne devraient jamais coopérer. Il ne faut pas non plus parler d'actions illégales passées avec d'anciens camarades qui ressurgissent plusieurs mois ou années plus tard, ils sont peut-être devenus des informateurs.

De cette étude l'auteur dégage 3 leçons essentielles :

- C'est incroyable comme les règles de bases de sécurité sont très souvent ignorées par les jeunes mouvements alors qu'elles sont quasiment applicables à tout mouvement de résistance. C'est comme s'il fallait systématiquement passer par un désastre au niveau sécurité avant de se mettre à y réfléchir sérieusement.
- Ces outils, quand ils sont utilisés de travers, peuvent être très dommageables pour les activistes. Des règles de sécurité excessives ou mal employées isolent les groupes, empêchent les alliances possibles, et provoquent des comportements abusifs à l'intérieur du groupe. De nombreux groupes à visage découvert s'essouffent et disparaissent car leur paranoïa empêche d'accueillir les nouveaux membres et dégoûtent les membres existant-es. Une paranoïa excessive est un vrai obstacle qui entrave la résistance et qui peut être exacerbée par le gouvernement.
- Chaque mouvement contient une forme de comportement abusif ou simplement de la méchanceté entre les membres. Et ce comportement est souvent légitimé par une mauvaise conception de la Culture de Sécurité. C'est tragique car les mouvements ont à la fois besoin d'une sécurité stricte, mais aussi de soin les uns envers les autres.

## Les personnalités difficiles

Comme déjà évoqué, quand des personnes censées être des alliées sont hostiles, destructrices, ou carrément abusives, cela présente un plus grand danger pour le groupe que la répression extérieure. Pour que nos mouvements gagnent, nous devons assurer la sécurité physique et psychologique de nos camarades.

C'est un schéma trop récurrent pour être ignoré : Les personnes destructrices sont parfois impossible à distinguer de policiers infiltrés (à part que les flics sont payés pour faire ça). Elles peuvent être des organisateurs agressifs, dominateurs, misogynes, qui incitent au conflit et quelquefois des agresseurs sexuels. Mais les autres ferment les yeux sur ces comportements car ces personnes ont l'air impliquées, dévouées pour la cause.

Qu'ils fassent fuir les femmes, les personnes LGBT, qu'ils forcent les activistes à parler des agressions plutôt que des actions pendant les réunions, ou qu'ils créent des disputes au sein des groupes... rien ne ralentit plus la construction d'un mouvement qu'un misogyne. Pas seulement les insultes, les viols ou les coups, mais même les comportements dominants plus subtils comme l'arrogance, ou le refus de laver sa vaisselle renforcent les inégalités. Les comportements abusifs ne doivent pas être tolérés mais combattus.

Mais ce qui est compliqué c'est que toutes les personnes difficiles ne sont pas forcément abusives. Et certaines de leur qualités en tant que résistantes peuvent être dommageable pour le groupe si elles ne sont pas contenues. Ce sont souvent les femmes et/ou personnes racisées qui connaissent mieux ces situations, mais c'est le rôle de tout le monde de s'en occuper. Voici quelques conseils pour jeter les bonnes bases.

### 1. Fermelement établir des normes communes.

Faites clairement savoir que les membres doivent se traiter avec respect et que les comportements oppressifs ne sont pas tolérés, par exemple dans une charte, dans un règlement interne. Si un problème surgit, intervenez rapidement avant qu'il ne devienne une habitude.

### 2. Ateliers anti-oppression

Proposez à un maximum de membres des ateliers pour prévenir ce genre de comportement, et intégrer ces acquis dans les pratiques de groupe. Parlez-en dans des groupes non-mixtes pour faire ensuite progresser tout le groupe.

### 3. Introspection

Parfois la personne difficile, c'est vous. Eh oui, même si c'est difficile à accepter. Réfléchissez à la fréquence à laquelle vous prenez la parole, la place que vous prenez, et aux privilèges qui font que vous avez tendance à commander (privilège blanc, hétéro, homme, de classe etc). Demandez à des amis proches ce qu'ils en pensent, et pas juste pour vous faire plaisir. Certains groupes proposent de recevoir des commentaires anonymes sur votre attitude.

### 4. Facilitation

La majorité des gens est bien intentionnée et prête à prendre des décisions par consensus.

Mais il y a toujours les quelques éternels individus difficiles, narcissiques, chicaniers, qui rendent ce processus compliqué. La monopolisation de la parole, les blocages, le passif-agressifs sont des comportements qui peuvent être réglés en utilisant des outils de facilitation, de médiation, de résolution de conflit.

## Quand le comportement persiste

Parfois le problème est trop profond pour être réglé rapidement au cours d'une réunion, il peut découler d'un traumatisme, d'addictions, ou de troubles mentaux. Parfois ces personnes difficiles sont réellement de bonnes personnes. Mais elles tirent vers le bas l'ensemble des membres, et c'est au-delà des compétences et des objectifs du groupe. Les bonnes personnes, épuisées, vont se mettre à quitter le groupe, et la personne corrosive va prendre de plus en plus d'importance. Il faut briser le cercle vicieux avant que le groupe tourne à l'eau de boudin.

Nous devons agir avec empathie et soutien émotionnel, apporter de l'aide, tout en gardant à l'esprit que les graves problèmes de santé mentale ne seront pas résolus au cours d'une réunion d'un groupe de résistance. Un groupe de résistance n'est pas le lieu idéal pour les thérapies, pas plus que pour les opérations chirurgicales à cœur ouvert.

Certaines personnes sont sociopathes, souvent des hommes, et ils sont très attirés par les groupes militants. Ils agissent de façon impulsive sans se soucier des conséquences pour les autres ou pour eux-mêmes. Ils peuvent mentir, voler, se battre, mettre en danger tout le monde. Les activistes doivent savoir que certaines personnes de ce type changeront extrêmement difficilement de comportement. C'est difficile à admettre quand on rêve d'une société idéale où tout le monde participe joyeusement aux décisions, sauf que

ces personnes n'éprouvent aucun remords à transgresser les consensus, à trahir.

Si vous pensez vraiment qu'une personne est un policier ou un informateur, nous verrons que faire dans le chapitre 9. S'il s'agit d'une agression ou d'une menace nous verrons ça dans les Ressources supplémentaires. Dans les autres cas, voici quelques conseils

### Escalade de la réponse

D'abord répondre par un bon comportement personnel. Puis par un argument raisonné. Et enfin si le raisonnement n'a pas marché les deux premières fois, répondre par un comportement aussi pénible que celui de la personne, sans colère ni haine ni culpabilité.

### Soyez direct et donnez le bon exemple

Essayez de vous approcher de la personne qui pose problème, peut-être avec l'aider d'un ou d'une médiatrice. Parlez-lui directement du problème de façon franche, sans violence et ce que vous espérez voir changer. Utilisez des phrases comme 'Je sens que', sans être dramatique, en restant calme. Restez favorable et bienveillante avec la personne pour que la situation du groupe s'améliore.

### Sélection

Plutôt que d'avoir un groupe totalement ouvert, essayez de choisir des personnes qui pourront bien travailler ensemble en laissant de côté les personnes corrosives. Grâce à une méthode d'invitation ou d'évaluation ou de sélection. Si ce n'est pas possible, structurez le groupe de façon à ce que les personnalités difficiles ne puissent pas empêcher les autres de travailler.

### Fixez des barrières claires avec des conséquences.

Si malgré ces difficultés, vous trouvez que ça vaut la peine de travailler avec une personne difficile car elle a beaucoup de qualités, fixez des règles claires. Dites lui que bien que vous appréciez ce qu'elle apporte, ce n'est pas acceptable qu'elle soit méchante avec les autres, domine la discussion etc. Avertissez avec tact, respect, mais fermelement qu'en cas de transgression, elle devra quitter la réunion ou le groupe.

### Exclusion

Si vous avez suivi les conseils du chapitre Recrutement, votre groupe dispose d'un processus d'exclusion, il suffit de le suivre. Sinon, parlez aux autres membres du groupe et obtenez un « mandat » pour faire partir la personne. Ce n'est pas un truc marrant à faire, surtout quand on veut être le plus inclusif possible. Bien sûr être inclusif c'est accueillir les personnes d'horizons différentes, racisées, de différentes religions, sexe, orientation sexuelle, façon de penser etc. Mais être inclusif ce n'est pas accueillir les personnes qui empêchent le groupe de fonctionner correctement.

C'est difficile à admettre mais dans tout mouvement, certaines personnes sont des atouts, d'autres sont des charges et il arrive qu'une seule personne soit suffisamment toxique pour détruire le groupe entier. Cela peut même devenir un sérieux problème pour tout le mouvement : si un ou une activiste se fait insulter, humilier, attaquer, trahir, son expérience dans les milieux militants peut la décourager pour des années ou pour toute sa vie. Au contraire si nous maintenant notre organisation accueillante et sûre, nous serons récompensés par la venue de nouveaux membres passionnés. Il s'agit de l'outil de sécurité le plus puissant dont nous disposons.